





Maïa Films
présente

BAB el WEB

Une comédie de **Merzak Allouache**

avec
Samy Nacéri **Faudel** **Julie Gayet**

Sortie le 16 mars 2005

Durée : 1h39

Distribution
PYRAMIDE
5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris
Tél. 01 42 96 01 01 – fax 01 40 20 02 21
www.pyramidefilms.com

Presse
BCG
Myriam Bruguère et Olivier Guigues
70 rue Saint-Dominique, 75007 Paris
Tél. 01 45 51 13 00 – fax 01 45 51 18 19
bcgpresse@wanadoo.fr



Fiche technique

Réalisateur / scénario	Merzak Allouache
Musique originale	Valmont, Dj Abdel
Image	Antoine Roch
Montage	Sylvie Gadmer
Décor	Sylvie Deldon
Costumes	Laurence Struz
Son	Olivier Mauvezin
	Mourad Louanchi
	François Groult
Direction de production	Pascal Bonnet
Producteur exécutif Algérie	Yacine Djadi
Producteur associé	Jean-Marc Henchoz
Producteur délégué	Pierre Benqué
Une production	Maïa Films
En coproduction avec	Baya Films
	France 3 Cinéma
	Les productions JMH
	Pyramide Productions
	ENTV (Algérie)
	Gimages Développement
Avec la participation de	Canal Plus
	Centre National de la
	Cinématographie (France)
	Ministère de la Culture (Algérie)
Avec le soutien de	Région Ile de France

France – 35mm – couleur – scope – dolby srd – 1h39

Fiche artistique

Samy Nacéri	Kamel
Faudel	Bouzid
Julie Gayet	Laurence
Hacène Benzerari	Hadj-Patte Folle
Boualem Benani	Tchouch
Bakhta Benouis	Femme accidentée
Yacine Mesbah	Hadj Miloud
Farida Saboundji	La mère
Sofia Nouacer	Zouina
Mohamed Ourdache	Oncle Saïd
Faouzi Saïchi B	Le présentateur
Naïme Haïne	Loanna

SYNOPSIS

Kamel et son frère Bouzid vivent à Bab el Oued, un quartier populaire d'Alger. Kamel est un solitaire, désabusé et taciturne. Bouzid, plus jovial, est un mordu d'Internet. Il passe son temps dans un cybercafé à "chater" avec des filles du monde entier. Sans vraiment y croire, il les invite à Alger...

Mais un jour, Laurence, une de ses correspondantes françaises, lui annonce qu'elle accepte son invitation. Et qu'elle arrivera à Alger dans une semaine ! Pour Bouzid, c'est la catastrophe : comment recevoir Laurence alors qu'il habite dans un modeste appartement avec toute sa famille ? Malgré ses réticences, Kamel accepte d'aider son frère à organiser le séjour de la jeune femme...

Entretien avec **Merzak Allouache**

Comment est né le film ?

L'idée du scénario *Bab el Web* m'est venue lorsque je suis allé présenter mon dernier film *Chouchou* à Alger. J'ai d'abord ressenti l'attente et l'engouement du public algérien – en majorité des jeunes – pour voir des films qui les sortent de leur stress quotidien mais qui parlent aussi de leurs problèmes. Là-bas c'est surtout le personnage de Chouchou, jeune sans papier qui se démène pour vivre ailleurs qui les a intéressés.

Ensuite j'ai retrouvé au cours de mon séjour le quartier de Bab el Oued que je n'avais pas vu depuis les grandes inondations il y a deux ans. Un quartier dont l'architecture est complètement bouleversée. Et puis sur un mur j'ai vu une enseigne indiquant la présence d'un Cybercafé qui s'appelait ironiquement "Bab el Web". Il faut savoir que le phénomène de l'Internet prend de plus en plus d'ampleur en Algérie. Les jeunes y passent des jours et des nuits scotchés devant l'écran de l'ordinateur à dialoguer sur des forums de discussion, à faire du "chat", en fait à essayer tout simplement de s'évader de leur quotidien morose. Plus tard, j'ai appris que le "sport" qui consistait à organiser des combats de moutons s'était développé et devenait un phénomène national, bien que semi clandestin.

A partir de cette série de rencontres et de constatations, et tout en continuant à être préoccupé par un cinéma dont le thème central serait constitué par un "récit-passerelle" qui raconte les liens étroits, historiques, sociologiques et surtout psychologiques qui unissent l'Algérie et la France j'ai décidé d'écrire ce scénario et d'aller le tourner à Alger.

Je me trouve dans une espèce de schizophrénie qui me pousse à vouloir régulièrement re-tourner en Algérie tout en sachant la difficulté qu'il y a à raconter des histoires qui se passent "là-bas" et qui pourraient intéresser le public d' "ici".

D'emblée, on sent que les deux frères ne sont pas bien vus parce qu'ils ont vécu en France : on les surnomme, de manière péjorative, les "immigris"...

Le problème des racines, de la double appartenance culturelle m'intéresse. A la fin des années 80, j'ai d'ailleurs tourné un documentaire qui racontait la galère d'une dizaine de jeunes Français d'origine algérienne, qui vivaient à Alger après avoir été expulsés parce qu'ils étaient victimes de la "double peine" mise en place par Pasqua. Ils m'avaient confié leur désarroi d'être rejetés par la France et pas acceptés par l'Algérie où ils se sentaient étrangers. Et ils considéraient ce surnom d'"immigris" qu'on leur donnait en Algérie comme une véritable insulte. J'aborde ce problème en filigrane dans *Bab el Web*.

En filigrane, vous dénoncez aussi le système patriarcal de la société algérienne : le père a décidé du sort de ses enfants sans s'interroger sur leur avenir...

L'absence et la présence du père sont au cœur du film. Le père des deux garçons est un père absent, désormais décédé, qui est rentré au pays sans se préoccuper de l'avenir de ses enfants. Beaucoup d'immigrés algériens, qui ont travaillé toute leur vie en France, ont la nostalgie du pays quand ils parviennent à l'âge de la retraite et décident de rentrer en Algérie. Bien entendu, cela ne va pas sans déchirements car les pères sont les chefs de famille et obligent souvent leurs enfants à les suivre. Surtout lorsqu'ils sont mineurs... Il y a aussi dans mon film le personnage du père de Laurence qui fait partie de cette génération d'hommes de l'après-indépendance qui ont épousé et ramené des Françaises en Algérie. Des mariages mixtes qui ont souvent mal tourné.

Les trois personnages principaux, les deux frères comme Laurence, sont tous en quête d'identité et de racines qu'ils semblent avoir perdues...

Dans l'Algérie d'aujourd'hui, les problèmes identitaires continuent de se poser. Comme par exemple ce désir effréné des jeunes à vouloir quitter l'Algérie : il ne s'agit pas seulement d'un départ lié à l'absence de travail ou à l'écœurement mais d'un départ qui concerne une confusion identitaire. Ils sont en Algérie mais leurs pensées sont ailleurs... Parfois j'ai l'impression qu'ils vivent virtuellement la réalité, par le biais des antennes paraboliques et par Internet. Je vais vous donner un exemple : on a récemment bloqué l'accès piraté au réseau TPS et cela a provoqué un vrai drame dans le pays dont toute la presse s'est fait l'écho. Les gens ont eu le sentiment de se retrouver brutalement coupés d'une certaine réalité "francophone", ils devenaient subitement "orphelins", "abandonnés"... En revanche, la disparition progressive des salles de cinémas, du théâtre, des concerts, l'absence de vie culturelle, les loisirs qui se réduisent à une peau de chagrin ne semblent émouvoir personne. C'est un problème très complexe. Je ne fais que l'évoquer dans mon film.

Dans le film, presque tous les personnages s'échappent de leur quotidien grâce à leurs rêves. Même la grosse dame qui tente en vain de se suicider...

Cette femme suicidaire renvoie aux personnages de fous qu'on retrouve souvent dans le cinéma arabe : souvent ils sont utilisés pour dire des vérités qu'on n'ose pas évoquer de manière plus directe. Quant à moi, je me suis servi de ce personnage pittoresque et pathétique pour faire quelques escapades dans l'absurde et la fiction, J'aime beaucoup ce personnage qui parvient à être heureux grâce à ses rêves et à sa réalité intérieure.

Et puisque personne ne sait d'où elle vient, on peut aussi imaginer qu'elle est devenue folle à cause des atrocités qui ont été commises dans un passé très récent en Algérie.

On sent que le film est une déclaration d'amour à Alger et qu'il y règne un vent de liberté...

J'adore Alger, malgré la saleté, les problèmes, la "mal vie" des gens. Avec *Bab el Web*, je suis retourné dans mon quartier où j'ai déjà



tourné deux autres films. J'étais heureux durant ce tournage, de pouvoir poser ma caméra dans des lieux improbables il y a seulement quelques années : il ne faut pas oublier que ce quartier très pauvre et très populaire a été secoué par une terrible violence dans les années 90. Et là, avec mon équipe, pendant trois semaines nous étions à l'aise, libres de nos mouvements. Les gens étaient paisibles. Ils nous aidaient et nous faisaient comprendre qu'ils adorent le cinéma. Il est clair que l'Algérie de 2004 ne ressemble en rien à l'Algérie de 1996/98. Mais l'image de violence, qu'on associe à ce pays, perdure et, malheureusement, personne ne fait rien pour changer les choses. D'ailleurs, la plupart des techniciens français qui venaient tourner à Alger pour la première fois ont été extrêmement surpris de découvrir des gens chaleureux, des bars, des discothèques, des sourires dans les rues... Je pense qu'il ne manque plus grand chose pour que l'Algérie décolle vraiment. Inchallah !

Vous avez tourné le film en scope.

Les derniers films que j'avais tournés en Algérie étaient en super 16 et je me sentais un peu frustré. Je voulais chouchouter ma ville en utilisant un cadre beaucoup plus large qui la mette en valeur. Je me suis même permis le luxe de filmer Bab el Oued à partir d'un hélicoptère. On a aussi cherché avec le chef opérateur à obtenir une lumière qui rende justice aux couleurs particulières d'Alger.

Comment avez-vous choisi les musiques ?

Il y a un mélange de plusieurs styles. J'ai fait appel à Valmont, un jeune musicien dont j'apprécie beaucoup l'éclectisme. C'est un compositeur très sensible qui a écrit une véritable musique de film d'une belle subtilité. J'ai aussi travaillé avec DJ Abdel pour donner en contrepoint un rythme plus R&B avec des accents ethniques. C'est lui qui a composé la chanson du générique de fin. J'ai enfin utilisé des morceaux de musique et des chansons typiquement algériens. L'idée était de recréer l'ambiance sonore d'Alger qui est faite d'un mélange étonnant de sons.

Comment s'est passé le casting ?

Dès le départ je voulais Samy Nacéri dans le projet. Faudel et Julie Gayet sont arrivés plus tard. Samy Nacéri et Faudel se ressemblent tout en étant très différents. Je l'ai découvert au cours des premiers essais. Cela m'intéressait de prendre le risque de les réunir dans cette histoire de frères qui vivent dans un quartier d'Alger. J'ai cherché, à travers le comportement et les dialogues, à mettre en valeur leur personnalité algérienne. Pendant le tournage, c'était une espèce d'"intégration" inversée. L'apport de Julie Gayet a été un bonheur. Sa présence a été très bénéfique pour souder le trio, grâce à son intelligence, sa sensibilité et à l'émotion qu'elle dégage. J'ai retrouvé aussi de vieux complices qui avaient déjà joué avec moi, et puis comme toujours, des non professionnels avec qui cela m'amuse toujours de travailler. Bakhta, qui campe la folle, est une vedette de la télévision algérienne.

Votre précédent film, Chouchou, a connu un grand succès en Algérie. Cela a-t-il joué sur l'accueil de l'équipe là-bas ?

J'ai tourné la moitié de mes films en Algérie et je n'ai jamais rencontré de difficultés qui m'aient fait renoncer à mes projets. Le plus dur était le tournage de *Bab el Oued City* en 1993 dans ce même quartier en proie à la violence. Depuis 1999, il règne à Alger une certaine décontraction. Les tournages sont les bienvenus. Il existe même un système de protection des équipes étrangères venant tourner sur place. Mais il est vrai que *Chouchou* m'a valu une notoriété supplémentaire. Du coup, beaucoup plus de gens sont venus au casting que d'habitude et notamment un grand nombre d'homosexuels, car ils s'imaginaient que je suis devenu spécialiste de la question ! J'ai ainsi dû rencontrer trois quarts des homosexuels et travestis que compte la ville... Cette notoriété m'a aussi permis de choisir les décors naturels beaucoup plus librement. En fait les gens là-bas aiment l'ambiance. Et un film qui se tourne c'est de l'ambiance... Après tout ce qui s'est passé, voir des caméras dans les rues rassure et prouve qu'on est dans un pays comme les autres...



Merzak Allouache

2004	BAB EL WEB
2002	CHOUCHOU
2001	L'AUTRE MONDE
1996	L'@MOUR EST À RÉINVENTER (SEGMENT "DANS LA DÉCAPOTABLE")
	SALUT COUSIN !
1993	BAB EL OUED CITY
1989	L' APRÈS-OCTOBRE (DOCUMENTAIRE)
1987	UN AMOUR À PARIS
1982	L' HOMME QUI REGARDAIT LES FENÊTRES
1979	MUGHAMARAT BATAL
1976	OMAR GATLATO

Entretien avec **Samy Nacéri**

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le projet de *Bab el Web* ?

L'idée de tourner en Algérie avec Faudel et Julie Gayet m'a enthousiasmé dès le départ. En plus, j'avais beaucoup aimé *Salut cousin* ! et j'avais vraiment envie de travailler avec Merzak depuis quelques années. D'autre part, j'ai été attiré dans le scénario par le mélange entre comédie et drame et la relation assez tourmentée entre les deux frères qui se font du mal malgré eux.

Votre personnage est très intériorisé, taciturne, et tranche avec les personnages que vous avez interprétés précédemment.

Absolument. Dès la lecture du scénario, je me suis demandé comment faire exister ce personnage et Merzak et Faudel m'ont beaucoup aidé. J'ai surtout essayé de ne pas répéter ce que j'avais déjà fait dans mes précédents films en tentant, effectivement, d'avoir un jeu plus intérieur, plus malicieux.

C'est aussi un personnage un peu téméraire, qui n'a pas peur de prendre des risques ou des coups ...

C'est un personnage entier. En tant qu'aîné de la famille, il sent le besoin de se mettre systématiquement en avant et c'est aussi ce qui fait la beauté du film. Par exemple, lorsque le chef du gang lui impose de faire perdre Japonais pendant le combat de moutons, il refuse catégoriquement.

Que pensez-vous de la vision que donne Merzak Allouache de la société algérienne ?

C'est une société qui évolue et l'image qu'en donne Merzak va à l'encontre des préjugés très forts qui subsistent en France. Je trouve que l'image de la société algérienne reflétée dans le film est assez

réaliste. Il faut dire que Merzak n'a pas hésité à tourner au cœur des quartiers les plus populaires d'Alger.

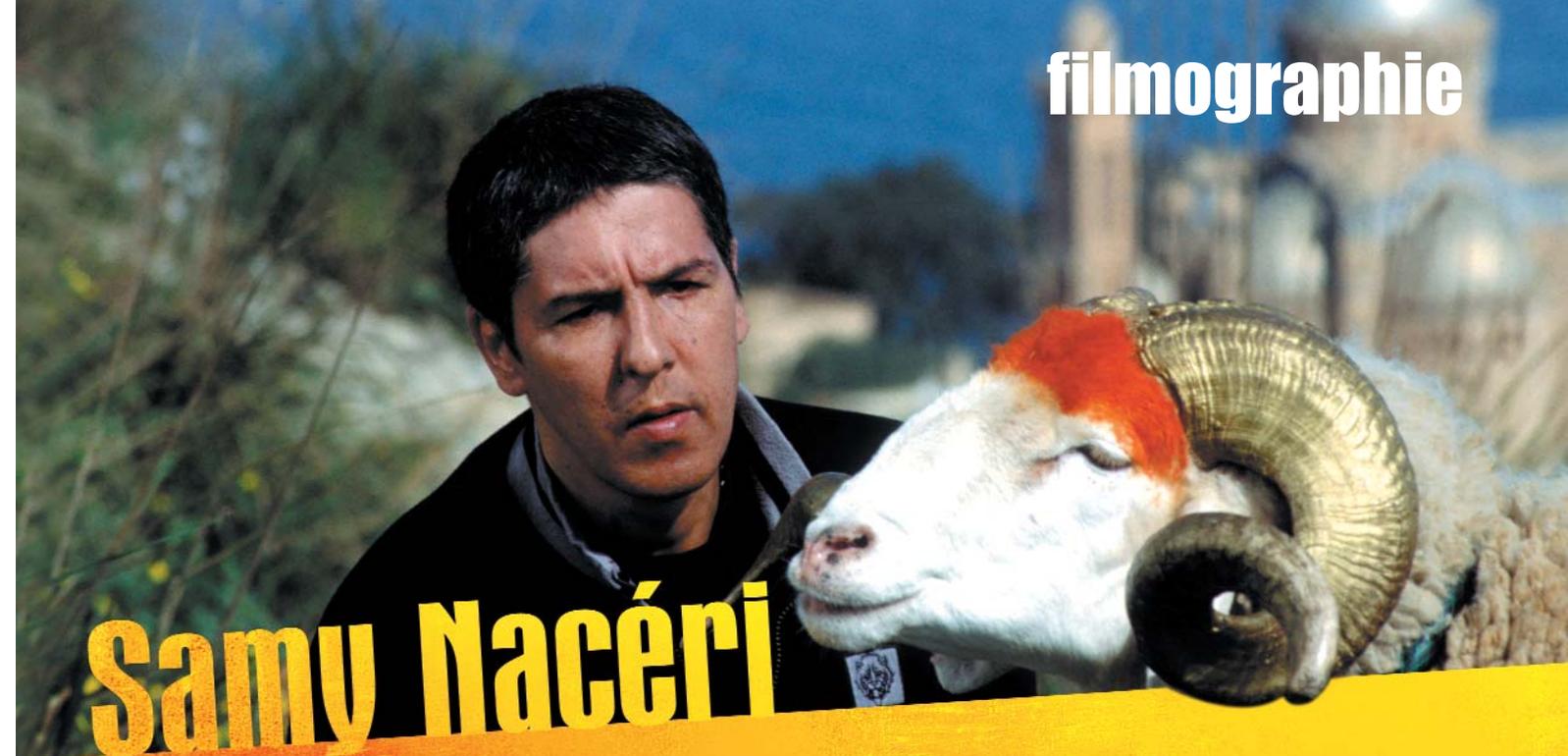
Quels souvenirs gardez-vous du tournage ?

Essentiellement les scènes tournées dans les quartiers anciennement chauds d'Alger, comme Bab el Oued, où nous avons pu tourner en toute tranquillité. On peut désormais revenir tourner en Algérie en étant parfaitement sereins.

Est-ce que Merzak Allouache fait beaucoup de prises ?

C'est très variable. Pour certaines scènes, nous avons dû faire plusieurs prises et il arrivait même que Merzak s'en aperçoive quelques jours après le tournage de la scène. Au contraire, nous étions parfois particulièrement concentrés et la première prise était alors la bonne.

filmographie



Samy Nacéri

- | | | | |
|------|---|------|--|
| 2004 | BAB EL WEB de Merzak ALLOUACHE | 1997 | TAXI de Gérard PIRES |
| | SECONDE CHANCE de Miguel COURTOIS | | BOUGE de Jérôme CORNUAU |
| 2002 | LA MENTALE de Manuel BOURSINHAC | 1996 | SOUS LES PIEDS DES FEMMES de Rachida KRIM |
| | FÉROCE de Gilles de MAISTRE | 1995 | COUP DE VICE de Patrick LEVY |
| 2001 | LA REPENTIE de Laetitia MASSON | 1994 | R.A.I. de Thomas GILOU |
| | TAXI 3 de Gérard KRAWCZYK | | Prix d'Interprétation Masculine au Festival de LOCARNO |
| | NID DE GUÉPES de Florent Emilio SIRI | 1993 | LÉON de Luc BESSON |
| 2000 | LE PETIT POUCKET de Olivier DAHAN | | MALIK LE MAUDIT de Youcef HAMIDI |
| 1999 | UNE POUR TOUTES de Claude LELOUCH | 1992 | KILLER KID de Gilles de MAISTRE |
| | TAXI 2 de Gérard KRAWCZYK | | |
| | LÀ-BAS MON PAYS de Alexandre ARCADY | | |
| 1998 | UN PUR MOMENT DE ROCK'N ROLL de Manuel BOURSINHAC | | |
| | CANTIQUE DE LA RACAILLE de Vincent RAVALEC | | |
| | LOVE IN PARIS de Anne GOURSAUD | | |

Entretien avec **Faudel**

Comment êtes-vous arrivé sur le projet ?

Cela faisait un moment que plusieurs personnes me signalaient ma ressemblance avec Samy Nacéri et, du coup, j'ai eu envie de tourner un film avec lui où il interpréterait mon frère. Un an plus tard, Merzak Allouache me contacte pour me proposer *Bab el Web* où Samy et moi sommes deux frères ! C'était hallucinant !

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans le scénario ?

Beaucoup de copains à moi ont vécu cette situation d'un retour au pays forcé qui m'a beaucoup touché. Cela m'a fait penser à un film que j'aime beaucoup, *Prends 10 000 balles et casse-toi*, où le gouvernement français de l'époque offrait une prime à des ouvriers d'origine algérienne qui acceptaient de rentrer au pays. Je suis moi-même d'origine algérienne, j'ai grandi dans une cité, et je me suis dit qu'il fallait parler de cette situation. L'idée de tourner à Alger m'a également beaucoup séduit.

Comment êtes-vous entré dans la peau du personnage ?

Je travaille depuis mes débuts avec une coach, Elisabeth Rodriguez, qui est une femme formidable. Elle m'a aidé à "décrypter" le scénario et à apprendre les dialogues. Sur le plateau, elle m'aidait à la fin de chaque journée de tournage à préparer les scènes du lendemain. Pour me préparer au rôle, je me suis beaucoup baladé dans les rues d'Alger et j'ai essayé de m'imprégner de l'atmosphère de la rue. J'ai même sympathisé avec des gens sur place qui m'ont donné pas mal de conseils.

A votre avis, est-ce que la télévision et plus encore Internet ont un impact sur la société algérienne ?

Quand j'ai donné mon premier concert à Alger, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'indépendance, je me suis rendu compte de l'importance de la télévision par satellite : les Algériens sont vraiment au courant de tout grâce aux images des chaînes étrangères. Plus récemment, j'ai vu que les cyber-cafés avaient pris une ampleur incroyable dans tous les quartiers d'Alger. C'est un moyen formidable pour les gens de s'ouvrir vers l'extérieur.

Vous chantez dans la séquence du karaoké. Était-ce une idée à vous ou à Merzak Allouache ?

Au départ, j'avais dit à Merzak que je ne voulais pas chanter... Mais, finalement, à la fin du tournage, il m'a expliqué que ce serait une bonne idée pour la séquence du karaoké. Du coup, je me suis laissé piéger, mais avec plaisir ! J'ai été très heureux de le faire.

Que pensez-vous de la vision que donne Merzak Allouache de la société algérienne ?

Il faut bien voir que les Algériens ont eu à gérer tout seuls une guerre civile terroriste pendant dix ans. Le pays s'est retrouvé complètement isolé pendant toute cette période. Du coup, aujourd'hui, les gens ont envie de tourner la page et de s'amuser, de s'habiller à l'occidentale, d'aller au restaurant... Ils n'ont plus systématiquement envie de quitter le pays. Le pays est en train de s'ouvrir et j'ai vu beaucoup d'hommes d'affaires effectuer plusieurs allers-retours entre la France et l'Algérie. De ce point de vue, je peux vraiment dire que la vision que donne Merzak d'Alger est totalement fidèle à la réalité.

Le poids de la famille est très important et vous entretenez un rapport très fort, mais complexe, avec votre frère.

C'est un rapport conflictuel et très ambigu. Kamel a baissé les bras et a arrêté de lutter. Au contraire, Bouzid joue un rôle de moteur pour son frère. Mais dans le même temps, Kamel accepte d'aider son petit frère à préparer l'arrivée de Laurence. C'est un rapport d'autant plus fort qu'il est profondément ambigu.

Comment s'est passé le tournage ?

Les gens nous ont réservé un accueil extraordinaire, surtout quand on tournait dans un quartier populaire comme Bab el Oued. Ils n'en croyaient pas leurs yeux de voir des comédiens comme Samy Nacéri ou moi venir tourner là-bas : ils disaient "Regardez ! C'est Taxi !" Dès qu'on tournait en extérieurs, il y avait environ 800 personnes – 800 figurants en quelque sorte – qui s'attroupaient autour de nous et nous rassuraient en nous disant que tout allait bien se passer. C'était très émouvant.

filmographie



- 2004 **BAB EL WEB** de Merzak ALLOUACHE
- 2001 **PAS D'HISTOIRES !** de Yves ANGELO, Yamina BENGUIGUI
- 2000 **LE BATTEMENT D'AILES DU PAPILLON** de Laurent FIRODE
- 1999 **LES CACHETONNEURS** de Denis DERCOURT

Entretien avec Julie Gayet

Comment êtes-vous arrivée sur le projet ?

Je connaissais le travail de Merzak Allouache depuis *Bab El Oued City* (1993) et *Salut cousin !* (1996), son univers à la fois intimiste et comique. J'ai été très touchée quand j'ai su qu'il voulait me rencontrer. A la lecture du scénario de *Bab el Web*, j'ai retrouvé ce mélange d'humour et de quête initiatique.

Comment avez-vous travaillé le personnage de Laurence ?

J'ai pensé à beaucoup de choses... Je me souviens de Jules et Jim car Laurence joue avec les deux frères et on ne sait jamais si elle est sincère. Seulement quand elle se retrouve seule et qu'elle pleure... Merzak souhaitait que le personnage se distingue des habitants d'Alger qui sont tous habillés dans des tons de gris grâce à des vêtements très colorés et des bijoux fantaisie. Il voulait lui donner une dimension de fraîcheur et d'exubérance, mais il ne fallait pas faire d'elle une Parisienne branchée. Laurence est une jeune fille simple d'aujourd'hui qui a des galères de boulot et qui n'a pas toujours été gâtée par la vie.

Votre personnage est autant en mal d'identité et de racines que les deux frères...

Oui, mais à l'opposé. Laurence vivait en Algérie quand elle était toute petite mais redécouvre un pays... Moi aussi, comme elle, je découvrais l'Algérie pendant le tournage. Mon personnage est effectivement à la recherche de ses racines, mais aussi et surtout à la recherche d'un père...

A votre avis, que représente Laurence pour Bouzid et Kamel ?

Laurence c'est l'étrangère, le mystère... J'ai essayé pour cela de jouer une femme changeante pour qu'elle conserve une grande part de mystère. Elle a deux personnalités : elle est davantage tournée vers sa part de féminité, plus protectrice, et plus dure aussi, en présence de Kamel/Samy Nacéri, tandis qu'elle est plus douce, légère et enfantine avec Bouzid/Faudel. Sur le tournage les acteurs m'ont beaucoup aidée à jouer sur cette ambivalence.

Qu'est-ce qui vous a marqué durant le tournage en Algérie ?

J'ai découvert un pays qui a dépassé ses peurs de la période noire du terrorisme, un pays très jeune aussi qui a envie de vivre. Mais surtout j'ai été frappée par la solidarité qui règne partout, l'entraide chez les gens d'Alger.

Paradoxalement, les événements du 11 septembre ont été bénéfiques à l'Algérie : tout d'un coup, le monde entier s'est intéressé à ce pays qui était jusque-là seul à combattre le terrorisme. Du coup, cela a favorisé de nouveaux échanges entre ce pays et le reste du monde...

Pensez-vous que Merzak Allouache donne une image réaliste de l'Algérie d'aujourd'hui ?

Absolument, dans la mesure où le film va à l'encontre des clichés qu'on nous assène dans les médias sur ce pays. Comme on le voit bien dans le film, les gens aiment s'amuser, danser, boire, sortir... C'est un pays qui, après l'horreur qu'il a traversée, revient à la vie et avec humour ! C'est ce que montre très bien Merzak dans *Bab el Web*.

Vous êtes l'une des rares femmes d'un univers foncièrement masculin...

Oui, mais je ne l'ai pas ressenti... Laurence est davantage complice et fraternelle avec les hommes du film. On pourrait tout à fait l'imaginer partant à l'aventure avec un sac à dos et le Guide du Routard sous le bras...

Quelle approche Merzak Allouache a-t-il de la direction d'acteur ?

J'ai adoré travailler avec Merzak : il est précis et il sait ce qu'il veut. Il n'a pas besoin de tourner beaucoup de prises car il sait ce dont il a besoin. Pour autant, il aime qu'on lui fasse des propositions et il reste constamment ouvert aux comédiens. Ce qui était formidable, c'est qu'au bout d'un moment, on n'avait même plus besoin de se parler pour que je comprenne ce qu'il voulait : nous avons développé une très belle complicité.



Julie Gayet

2004 **BAB EL WEB** de Merzak ALLOUACHE
CAMPING À LA FERME de Jean-Pierre SINAPI

2003 **CLARA ET MOI** de Arnaud VIARD

2002 **LOVELY RITA** de Stéphane CLAVIER
APRÈS LA PLUIE LE BEAU TEMPS
de Nathalie SCHMIDT
UN MONDE PRESQUE PAISIBLE
de Michel DEVILLE

2001 **NOVO** de Jean-Pierre LIMOSIN
LA TURBULENCE DES FLUIDES
de Manon BRIAND
MA CAMÉRA ET MOI
de Christophe LOIZILLON
CE QU'ILS S'IMAGINENT de Anne THÉRON
VERTIGE DE L'AMOUR de Laurent CHOUCAN

1999 **LA CONFUSION DES GENRES**
de Illan DURAN COHEN
NAG LA BOMBE de Jean-Louis MILESI

1998 **LES GENS QUI S'AIMENT**
de Jean-Charles TACCHELLA
PADDY de Gérard MORDILLAT
POURQUOI PAS MOI ? de Stéphane GUISTI

1997 **LE PLAISIR** de Nicolas BOUKHRIEF
ÇA NE SE REFUSE PAS de Eric WORETH

1996 **DELPHINE 1-YVAN 0** de Dominique FARRUGIA

1995 **LES DEUX PAPAS ET LA MAMAN**
de Jean-Marc LONGVAL & SMAIN
SÉLECT HÔTEL de Laurent BOUHNIK
LES MENTEURS de Elie CHOURAQUI

1994 **LES CENT ET UNE NUITS** de Agnès VARDA

1993 **À LA BELLE ÉTOILE** de Antoine DESROSIERES

